

Télérama  
3 février 2018  
Olivier Cena

ARTS

## LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

L

Dessins,  
sculpture

**León Ferrari**

| Jusqu'au 10 mars,  
galerie Mitterrand,  
Paris 3<sup>e</sup>.

Tél. : 01 43 26 12 05.

T

**Body****Configurations**

Conceptuel

**Valie Export**

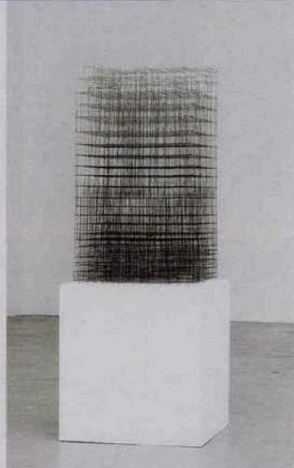
| Jusqu'au 24 fév.,  
galerie Thaddaeus  
Ropac, Paris 3<sup>e</sup>.

Tél. : 01 42 72 99 00.

Curieux bonhomme ce León. Il porte un joli nom : Ferrari. D'origine italienne, né à Buenos Aires en 1920, ingénieur de formation, spécialiste en électricité, séjournant à Rome au début des années 50 afin de soigner la tuberculose de sa fille, il s'adonne en amateur au modelage d'argile et de plâtre, bricole des céramiques et rencontre son compatriote Lucio Fontana qui, en 1954, l'invite à exposer à la Triennale X de Milan. Ainsi se révèlent les vocations parfois. De retour en Argentine en 1955, tout en exerçant son métier d'ingénieur, León devient donc artiste.

En Europe, on le connaît surtout par son travail militant, polémique, engagé, violemment anti-religions, récompensé en 2007 à la Biennale de Venise par le Lion d'or de l'artiste étranger et, deux ans plus tard, par une rétrospective au MoMA de New York. Ce sont surtout des collages réalisés à partir de photographies dénonçant les dictatures et la collusion entre l'Eglise catholique sud-américaine et les régimes militaires. Mais, à la fin des années 50, León Ferrari ne s'adonne pas encore au photomontage. Il assemble en des formes vaguement géométriques des tiges métalliques. Il se passionne pour la poésie de l'Espagnol Rafael Alberti. Il produit en 1959 un documentaire de son ami Fernando Birri (*La Primera Fundación de Buenos Aires*), pionnier du nouveau cinéma sud-américain mort le 27 décembre dernier à Rome, à l'âge de 92 ans. Il dessine...

Waltraud Lehner aussi milite. Elle est autrichienne, plus connue sous le pseudonyme de Valie Export. Née en 1940, elle appartient à la génération d'après – d'après León mais aussi d'après la Shoah. Il faut vivre « après » quand on est autrichien. Cela conduit parfois les artistes vers des formes violentes, comme les actionnistes viennois (Nitsch, Brus, Muehl...) et leurs performances sanglantes des années 60. Valie Export se situe dans cette mouvance, mais avec un propos féministe. Dans les années 70, quand León Ferrari subit, combat puis fuit la dictature argentine en 1976 (son fils Ariel, enlevé par la junte, disparaît l'année suivante), Valie Export fuit un insupportable passé. Il en reste un témoignage photographique et quelques vidéos, certaines particulièrement



Sans titre, de León Ferrari, 1978.

éprouvantes (*...Remote...remote...*, 1973). Valie Export est un moment historique de l'art conceptuel, sociologique et politique.

« La seule chose que je demande à l'art, disait León Ferrari, c'est de m'aider à exprimer ce que je pense avec la plus grande clarté, à inventer un langage plastique et critique qui me permet de condamner avec la plus grande efficacité la barbarie de l'Occident. » Valie Export ne pourrait mieux dire. Un communicant en ferait son credo. Mais l'efficacité et la clarté recherchées ont un prix : l'absence de mystère, l'évidence. On se lasse vite. La petite Valie posant en ville ou à la campagne dans des positions jadis provocantes aujourd'hui démodées ne dépasse pas le stade de la curiosité. La réplique tardive (2010) et miniaturisée du Christ accroché à un avion de guerre américain (*La Civilisation occidentale et chrétienne*), dont l'original fut jadis suspendu en 1965 à la Biennale de Venise, n'a plus aucun sens. Ce sont des œuvres liées à un contexte historique qui, hors de ce dernier, peinent à exister. Mais entre deux facéties provocatrices León Ferrari dessinait – des entrelacs, des arabesques, des mots qui, eux, un demi-siècle plus tard, conservent toujours leur élégance, leur légèreté, leur magnétisme poétique ■

A Rouen, cette chaise de Simpson Arthur (1857-1922) en acajou et bois noirci, conçue vers 1912.